

Congo : Ebola fait des ravages

Frappés par la fièvre hémorragique à virus Ebola, humains et primates tombent comme des mouches. Les chercheurs et les épidémiologistes sont mis à rude épreuve.

Les dernières nouvelles du ministère congolais de la Santé sur la fièvre hémorragique à virus Ebola sont on ne peut plus tristes. Principales zones frappées : les départements de la Cuvette-Ouest, plus précisément les localités de Kellé, Mbomo et leurs environs, à plus de 800 km au nord de Brazzaville. Dans cette partie du Congo, Ebola tue indistinctement les populations animales et humaines. Sur les 800 primates qui peuplaient le sanctuaire de Lossi, 500 ont été emportés par le virus. Depuis décembre 2002, début de l'épidémie, l'ampleur du désastre écologique et humanitaire a pris de l'ampleur. Les indications recueillies sur le terrain par les équipes de chercheurs signalent une poussée de l'épidémie d'Ebola vers la plus grande réserve d'Afrique centrale, le Parc national d'Odzala. Ce parc abriterait plus de 20 000 des 75 000 gorilles des plaines réparties entre le Congo et le Gabon.

Un virus mortel en 72 heures

L'épidémie s'était déclarée dans 5 zones de foyers à fort peuplement. Selon le docteur Aveling, coordinateur d'Écofac (Écosystèmes forestiers d'Afrique centrale) : « *Le virus n'est sans doute pas à lui seul susceptible d'entraîner la disparition totale des primates. Mais, poursuit-il, un risque sérieux persiste pour une espèce déjà soumise et amoindrie par le braconnage humain.* » La transmission d'Ebola entre les animaux et les humains s'opère au contact des cadavres de primates. Entre les humains, l'épidémie se propage par simple contact avec les sécrétions du malade (salive, sueur, sang, urine) et lors de la manipulation des cadavres des victimes. Le virus est mortel en soixante-douze heures dans 50 à 90 % des cas.

Depuis l'apparition, en 1976, du virus Ebola en Afrique centrale, la fièvre hémorragique a fortement sévi en République démocratique du Congo et au Gabon. Depuis 1995, il a pris de la vigueur et multiplie ses victimes. Depuis décembre 2002, des humains de la Cuvette-Ouest sont sévèrement contaminés par une fièvre hémorragique à virus Ebola d'une sévère virulence. Un décès en moyenne par jour, selon le ministère de la Santé et de



la Population. Mbomo et Kellé comptent de nombreux orphelins.

Les activités agricoles paralysées

À cause de la propagation rapide de l'épidémie, les populations de Kellé, Mbomo et des villages environnants ont été mises en quarantaine. Les écoles sont fermées, les activités agricoles et commerciales sont paralysées. Dans les localités non touchées, les denrées alimentaires de première nécessité sont rares et les prix ne font que grimper. Malgré cela, les consignes sont fermes : les sorties et les entrées doivent recevoir l'aval des autorités administratives et sanitaires. Pour les populations, cette mesure est contraignante. À Brazzaville, les petits commerçants qui, d'habitude, vont dans ces localités acheter de la viande de chasse (des singes, dont les Congolais sont friands) ne vendent plus. Le vieux Joseph n'a pas pu écouler son stock de viande de chasse, estimé à 250 000 FCFA. Ange est coincé dans la capitale congolaise : l'épidémie d'Ebola qui sévit à Kellé, son village natal, l'empêche d'y retourner. Pour Séverin, le retour à Mbomo tarde et il a été obligé de dépenser les 50 000 FCFA que les paysans de son village lui avaient confié pour l'achat des produits pharmaceutiques. « *Je leur expliquerai tout. Ensuite, je verrai comment les rembourser* », lance-t-il désespérément.

Intervention de la communauté internationale

Un programme de prévention et de lutte contre l'épidémie a été élaboré en mars 2003. De plus, un plan de contingence pour assurer la coordination de la lutte, le traitement des malades et leurs familles, la surveillance épidémiologique dans les localités touchées, la prise en charge psychologique des malades d'Ebola a été imaginée par la Croix-Rouge, Echo, l'Unicef, le PAM, MSF-Hollande, l'OMS et le gouvernement congolais. Les équipes d'épidémiologistes déployées à Mbomo et Kellé travaillent sur la sensibilisation. Deux stations de radio mobiles ont été installées à cet effet et de petits postes récepteurs ont été distribués aux villageois.

Un changement de comportement a déjà été observé au sein des populations qui s'abstiennent dorénavant de consommer de la viande de primate. Même les contacts corporels sont systématiquement évités. En appui, le Congo a reçu une enveloppe d'un montant total de 328 millions de FCFA de l'Union européenne. Cette aide servira à l'amélioration des services de santé des zones affectées. ■

Jean-Bruno Mitsoko
et Jean-Thibaut Ngoyi,
les Amis du pangolin, Congo,
ngoubava@yahoo.fr